Dossier

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **72 (1984)**

Heft [8-9]

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE DERNIER MUST : LA FORME

Il y a celles (ceux) qui rentrent chaque année minces et bronzés de saines vacances sportives. Il y a celles (ceux) dont la balance ploye dangereusement sous le poids, doublé de remords, du couscous, des lasagnes et du farniente arrosé de sangria. Il y a enfin celles (ceux) qu'un été de travail fait échouer pâles et flasques aux portes de l'hiver. Mais rares sont celles (ceux) qui n'accordent pas au moins une petite pensée, à cette époque de l'année, à leur forme physique, pour se promettre de la conserver ou pour se reprocher de l'avoir négligée.

Phénomène cyclique, propre à la trêve estivale, après laquelle on est censé repartir d'un bon pied, lavés des scories de l'hiver précédent ; mais également indice d'une préoccupation permanente (plus ou moins présente, certes, selon les individus) qu'ignoraient largement les générations précédentes : l'attention nouvelle portée au corps, la conquête fiévreuse de la forme et du bien-être s'inscrivent parmi les signes culturels marquants de ces deux dernières décennies.

Mais, ne sont-elles pas également, pour les femmes, les derniers oripeaux d'un très vieux mythe ?

Oui, le corps est bien le grand privilégié de notre temps. Des siècles de puritanisme et de mépris à son égard s'effacent, au profit d'une évolution qu'on peut qualifier d'hédoniste. Certains y voient la renaissance du fameux idéal grec « une âme saine dans un corps sain », d'autres une défense contre l'insécurité du monde.

« De quoi peut-on s'occuper sérieusement aujourd'hui, si ce n'est de son équilibre psychique et physique ? », s'interroge Gilles Lipovetsky dans son « Ere du vide ». « Quand les rites, coutumes et traditions agonisent, montent les obsessions et les pratiques narcissiques, les seules à être encore investies d'une dignité cérémonielle »[1].

Au-delà donc d'une sensibilité écologique nouvelle et de l'accroissement du temps de loisir, c'est sans doute dans un certain désenchantement face au vide politique et idéologique de la société qu'il faut chercher les raisons de ce désir d'accomplissement personnel immédiat.

En quête de son identité, « l'individu pur est né, replié sur son bonheur, ses plaisirs, sa forme psychique, ses vacances, sa famille. Vivre sans but transcendant est désormais possible. Vivre sans avenir, sans projet, sans destin est désormais pensable »[2].

Ayant décroché des grands idéaux collectifs, l'homme s'est aujourd'hui mis à son compte. Dans sa recherche de nouvelles significations, tout se passe comme si l'investissement dans la santé, le bien-être, le corps était un des seuls investissements productifs.







Miguel Paiva

Le physique de l'emploi

A partir du moment où l'idéal individuel se réfugie dans l'image qu'il offre aux autres, la seule victoire consiste à ériger un corps triomphant en rempart devant l'âge et les rides. Vieillir devient intolérable. Etre obèse est presque indécent.

L'homme lui-même n'échappe pas aux prestations sociales qui lui imposent le modèle d'un corps idéal, toujours au meilleur de ses performances.

Chacun le sait, aux qualités de base d'un cadre d'entreprise doit s'ajouter le physique de l'emploi : allure dynamique, « look » sportif... La carte « jeunesse et minceur » fait partie des atouts essentiels de la réussite.

Symbole de maîtrise de la vie, la forme devient ainsi facteur de rentabilité dans l'entreprise.

On ne plaisante pas avec son corps : muscles et bien-être se méritent ! C'est le résultat d'un parcours docile à travers méthodes et techniques pour vivre juste, manger juste, respirer et bouger juste...

Aérobic, stretching, jogging, bodybuilding, gym-tonic, tennis, planche à voile, vélo, régimes divers constituent les nouvelles chapelles où l'on sacrifie à l'extase du corps. Culte solitaire ou collectif lorsque le soutien du groupe vient relayer la volonté individuelle !

Accessoires sacrés

Spectateur de lui-même, le corps se pare des vêtements et accessoires sa-

crés : baskets à laçage arrière, haltères chromées, training « griffé », corde à compteur pour sauts quotidiens...

La Bible des nouveaux adeptes ? Le manuel de Jane Fonda, « Le stretching en 10 leçons » ou l'un de ces hymnes au corps que représentent les innombrables revues destinées à provoquer le déclic « Demain, je m'y mets » ou le sentiment de culpabilité le plus vif devant sa paresse et ses kilos !

Jamais cérémonial n'aura offert au marché d'aussi réjouissants débouchés. Il convient, en effet, de s'informer de toutes les innovations, de changer régulièrement de matériel, de fréquenter le « fitness » le plus « in ». Une véritable aubaine pour la société de consommation, relais dès lors indispensable dans la course au bien-être.

Piège narcissique

Une aventure prometteuse, pourtant, celle de partir à la recherche de l'harmonie physique et psychique, de découvrir l'assurance et les joies qui peuvent naître d'une rencontre avec le corps ! Le plaisir issu du mouvement libre et joyeux fait souvent l'effet d'une révélation. Avec la liberté d'exister différemment, en dehors des images étouffantes et des regards des autres, s'affermit l'idée que l'important, c'est moins d'être beau que d'être bien dans sa peau...

Cependant, l'excès de sollicitudes et de soins dont le corps fait trop souvent l'objet conduit à un piège narcissique et à une morale tout aussi contraignante et réductrice que celle dont on prétend le libérer. Enfermé dans une nouvelle représentation stéréotypée, il est guetté par l'angoisse de ne pas être conforme au modèle standard.

Alors, cet idéal de la forme ? ... Réconciliation de l'homme avec son corps ou soumission à des canons esthétiques soigneusement entretenus par la mode ?

Michèle Michellod

[1] Gilles Lipovetsky, « L'Ere du vide », Gallimard, 1983.
[2] Jean Bothorel, « Un prince », Grasset, 1983.

LEUR CORPS EST NOTRE AFFAIRE

Selon la doctrine officielle des modernes spécialistes du bien-être, l'épanouissement physique est notre affaire à tous. Pierre Pallardy, par exemple, dans l'introduction de son livre « La grande forme »[1], qui fit un tabac il y a quelques années, s'adresse ainsi à ses lecteurs : « Je suppose que vous n'êtes pas très différents des patients qui défilent à longueur d'année dans mon cabinet de consultation, car j'en accueille de tous les genres : autant d'hommes que de femmes, de jeunes que de vieux, d'ouvriers que de PDG, d'employés que de vedettes, un échantillonnage complet d'humanité ».

Manuels de gymnastique, recueils de recettes diététiques et publications diverses sur le « fitness » et la santé tiennent pour la plupart le même langage. Faire du mouvement, manger sainement, soigner ses dents, sa peau, ses ongles de pieds : qui pourrait se permettre de s'en dispenser ? A y regarder de plus près, cependant, on s'aperçoit que, dans la démocratie des céréales et des abdominaux, se reproduisent les mêmes clivages que dans l'autre.

Clivages entre classes sociales bien entendu (du fait du coût de certaines activités, mais surtout du fait que les attentes rattachées au corps divergent profondément selon que l'on est directeur de banque ou manutentionnaire) ; mais clivages aussi entre femmes et hommes.

Une quête ancienne

Faites un tour dans la librairie de votre quartier : la plus grande partie des livres sur le bien-être sont illustrés, en couverture, par un personnage féminin. Pourquoi ? Parce que l'actuel engouement pour la forme physique ne traduit pas seulement une conscience accrue de la nécessité de préserver notre capital-corps ; c'est aussi la manière moderne de poursuivre une quête très ancienne, celle de la beauté, par laquelle les deux sexes sont encore aujourd'hui très inégalement concernés.

Bon nombre des conseils prodigués dans ces ouvrages sont valables pour les hommes comme pour les femmes, qu'il s'agisse de l'alimentation, de l'exercice physique ou de la prévention des maladies. Mais, les femmes sont censées s'y intéresser plus activement que les hommes, dans la mesure où le bon état de marche de l'organisme se manifeste par des signes extérieurs (en particulier la minceur) qui continuent à avoir infiniment plus d'importance pour elles que pour eux.

« Parmi les femmes qui viennent ici, remarque Catherine, monitrice dans un club de « fitness », il y en a beaucoup qui sont poussées par leurs maris. Ces messieurs tiennent énormément à l'aspect physique de leurs compagnes, mais eux, ils se croient tout permis. L'autre jour, j'en ai vu un qui faisait une scène à sa femme parce qu'elle mangeait trop à la cafétéria. Je lui ai suggéré de se regarder dans une glace et de s'occuper plutôt de sa brioche. »

Musculature avachie

Il est vrai néanmoins que de plus en plus d'hommes commencent à se rendre compte qu'une musculature avachie et un col de veston pelliculé ne sont pas forcément la meilleure carte de visite pour le succès. Mais, leur manque atavique d'expérience en la matière fait pitié à voir. « Dans notre civilisation de l'image, peut-on lire sur la jaquette d'un livre éloquemment intitulé « Dites-leur qu'ils sont beaux »[2], les hommes habiles savent qu'il est important d'être au mieux de sa forme pour réussir dans tous les domaines. Etre beaux, oui, mais comment ? Ils ne savent pas, ils n'osent pas » (On en pleurerait). Aux femmes donc de les introduire, avec le tact et la patience qui leur sont propres, dans ce qui a toujours été leur chasse gardée : le domaine de l'apparence.

Mais, la nécessité de la médiation féminine entre l'homme et son corps (en vertu de laquelle les professionnels du bien-être s'adressent aux femmes *aussi* pour atteindre les hommes) plonge ses racines, plus profondément encore, dans l'opposition traditionnelle entre la corporalité féminine et l'intellectualité masculine. Les moyens du bien-être dans son ensemble, qui sont devenus aujourd'hui, corollairement, les moyens de la beauté, relèvent d'un champ d'activités (celui de la nourriture et des soins) étroitement rattaché au prétendu « destin biologique » des femmes. Ils restent par contre foncièrement étrangers à l'appréhension dite masculine du monde, inspirée à la libre conquête et à la domi-



nation culturelle. Et l'abandon du bœuf en daube au profit de la crème Budwig ne change rien à cette répartition ancestrale, au contraire, puisque le retour aux aliments crus et non raffinés renforce la naturalité toute féminine de la démarche nutritionnelle.

La médiation féminine

Feuilletez une revue comme « Optima » [3], consacrée à la santé et au mieux-vivre. Dans le numéro de juin, on trouvait de nombreux articles s'adressant spécifiquement aux femmes (« Etre belle en été », « Séduisante jusqu'au bout des ongles », « Soyez belle grâce à une protection solaire adéquate ». « Un problème brûlant : la cystite », « Eve et l'alcool ») et aucun s'adressant spécifiquement aux hommes. Mais, on trouvait également quelques articles théoriquement « unisexes » (sur les lunettes de soleil, les shampooings, les troubles nerveux) qui étaient soit illustrés par une image de femme, soit rédigés de manière à attirer surtout les femmes (par exemple, sous la forme d'un dialogue entre une lectrice et un expert de la rédaction).

Le message transmis par ce genre de publication est clair : mesdames, mesdemoiselles, les responsables du bien-être de vos enfants, maris et compagnons, c'est vous et nul autre que vous, parce que le corps est votre affaire. Et c'est probablement parce que vous les leur aurez signalés que vos enfants, maris et compagnons liront les articles vraiment unisexes de la revue (il y en a) sur la planche à voile, le rhume des foins ou les vacances antistress... La même logique fait d'ailleurs du public féminin la cible rêvée des publicitaires, qui savent parfaitement sur qui il faut compter pour aller acheter le repas amaigrissant révolutionnaire ou le tout nouveau produit pour douche aux trente-sept herbes bénéfiques !

Et tant pis si, dans votre dévouement illimité au bien-être d'autrui, vous en arrivez à devoir — énorme paradoxe — sacrifier un peu le vôtre. Il paraît que, dans les salles de gymnastique, les ménagères sont certes plus nombreuses, mais moins assidues et régulières dans la fréquentation que les chefs d'entreprise : pour la simple raison que les obligations familiales sont plus difficiles à planifier que les obligations professionnelles.

Quant à la mère de famille chef d'entreprise... mieux vaut ne pas enquêter sur ses possibilités réelles d'accéder à la grande forme ! **Silvia Lempen**

[1] Editions Encre.

[2] Janine Alaux, Hachette.

[3] Distribué gratuitement en pharmacie.

DEGAS QUE L'ON DIT MISOGYNE



Femme s'épongeant dans sa baignoire, Paris, Le Louvre

Degas : le peintre de la femme en mouvement, le peintre de la femme au quotidien. Parce qu'il l'a représentée en train de se laver, en train de repasser, pensive, préoccupée ou concentrée à sa tâche, Degas a passé, et passe encore pour le peintre le plus misogyne de l'histoire de l'art. Ce qui en dit long sur la représentation socialement acceptable du corps féminin. Dans sa vision de la femme, Degas enfreint en effet un certain nombre de « règles » que l'on peut énumérer comme suit :

1. ***La beauté** bien sûr : Degas n'embellit pas ses modèles, ce qui lui a valu d'ailleurs quelques brouilles au cours de sa carrière...*
2. ***La vanité** : curieusement, parmi les innombrables « Femme à sa toilette », qu'a peintes Degas, il n'y a presque jamais de miroir, ou s'il en est un parfois, la femme ne s'y regarde pas. C'est une rupture nette avec la tradition séculaire en peinture de représenter une femme devant son miroir... c'est-à-dire de faire passer un plaisir masculin — le voyeurisme — pour un défaut féminin — la vanité.*
3. ***L'inoccupation** : un des traits de la misogynie de Degas tient sans doute à une constante frappante dans sa représentation des femmes : elles sont occupées. Qu'elles se peignent, qu'elles repassent, qu'elles ajustent leur corset ou qu'elles dansent, elles sont appliquées, concentrées même sur la tâche qui les occupent. Or, pour représenter la femme autrement qu'au repos, étendue sur un sofa, indolente, oisive ou inutile, on ne peut être que bizarre, cruel ou misogyne, autant d'épithètes dont on a qualifié Degas.*
4. *Cette « occupation » (au propre et au figuré) de la femme entraîne une quatrième infraction, à la règle la plus importante peut-être de la représentation de la femme : **la disponibilité.** Par son occupation-même, par sa concentration, par son activité, la femme représentée par Degas semble utiliser son corps pour ses propres besoins et à ses propres fins. Ç'en est fait du spectacle, de la disponibilité érotique, de l'offrande à la vue et aux sens : Degas montre la femme qui jouit de son corps en toute indépendance d'un regard extérieur. Raison pour laquelle un critique dira de lui qu'il « poursuit le corps féminin d'une vieille animosité qui ressemble à de la rancune » : si Degas passe pour misogyne, c'est qu'il omet de condamner le corps féminin à une indolence atavique, à une inutilité fondamentale, à une disponibilité permanente.* **Corinne Chaponnière**

(Extrait d'un ouvrage en préparation, « Archéologie du mystère féminin »)



LA SOLUTION YOGA

De nombreuses femmes, de tous les âges, trouvent dans la pratique du yoga une solution de longue durée à ce problème de recherche du bien-être — sujet de ce dossier — qui nous touche toutes à un moment ou à un autre de notre vie. Très souvent abordé sous l'angle de l'exercice physique, sa pratique apporte vite bien plus : une harmonie croissante entre le corps et l'esprit.

Que l'on soit attiré ou non par son origine orientale, il est clair que le yoga a acquis maintenant sa place parmi les méthodes d'exercice physique éprouvées de nos pays. Une analyse un peu approfondie du yoga révèle aussi l'héritage indo-européen commun à notre culture et à celles dont il est issu : Inde, Iran et Egypte.

Le yoga n'a pas du tout historiquement été l'apanage des hommes et, à travers les âges, de grandes figures féminines ont dispensé et dispensent leur enseignement. Le yoga dispose de toute une tradition de préparation à l'accouchement et à la maternité, et on y reconnaît des liens certains avec les méthodes plus récentes d'accouchement basées sur la respiration et le contrôle corporel.

L'harmonie yoga repose sur un rapport constamment amélioré entre quatre éléments de base : respiration, posture, détente et concentration. A la fin d'une séance, un état de bien-être doit idéalement remplacer la fatigue antérieure. Alors qu'en Orient, pour obtenir un équilibre, il est souvent nécessaire de mettre l'accent sur l'élément concentration, de notre côté du monde, c'est surtout la détente qui doit être soulignée. Chaque progrès ouvre une porte nouvelle ; la progression est continue à chaque âge de la vie et selon la condition de chacun.

Cette harmonie implique l'exclusion de toute agressivité physique ou mentale. Il s'agit de permettre à l'individu d'améliorer son potentiel personnel et, de ce fait, de faciliter ses rapports avec les autres. Quel soutien pour accompagner une vie entière ! **(ogl)**



ALLÔ, RUBENS, BOBO !

— Tiens, regarde cette robe ! Elle a beaucoup d'allure. D'ailleurs, la mode, cette année, est très agréable à porter, tu ne trouves pas ?

— Juste. On a l'impression que les stylistes ont eu le regard ample. C'est une bénédiction pour toutes celles qui, comme moi, acceptent mal le désastre qui s'est installé sur leurs hanches...

— Ne me dis pas que tu es toujours troublée par tes rondeurs mal placées ? Franchement, je te croyais plus libérée !



Henri König, «Jeunesse», 1974.

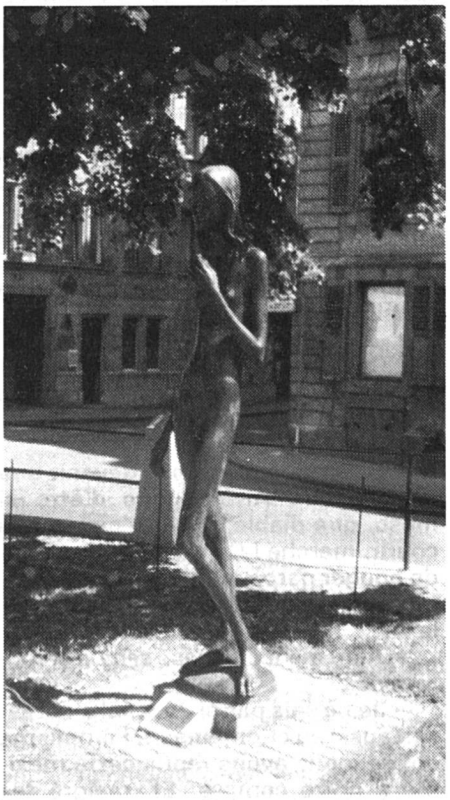
— Libérée, libérée, c'est vite dit. Voilà bien un raisonnement de femme qui n'a jamais eu de problèmes de poids ! Je ne suis pas obnubilée par la silhouette de Twiggy, mais tout de même... ce que je me sens moche quand je suis grosse. Et gênée, par-dessus le marché, parce que j'attache de l'importance à un truc aussi futile qu'aliénant. Mais, je n'arrive tout simplement pas à rester sereine face à mon... épanouissement. Surtout quand mes dix kilos de trop me forcent à renoncer au magnifique short/dos nu que je convoite depuis longtemps.

— Pourtant, tu es en forme, non ? Arrête donc de te déprimer parce que tu n'as pas la taille mannequin. Si tu es en forme, tu es belle, un point c'est tout.

— Belle à la Rubens, peut-être... Avoue qu'aujourd'hui la forme Giacometti se porte quand même mieux.

— Giacometti ou non, je suis bien contente que les femmes aient pu conquérir le bastion mâle du sport. Les muscles bien entretenus, la souplesse, un corps dans lequel on se sent bien, quelle libération ! Quand je pense aux corsets dans lesquels s'étranglaient nos grand-mères, j'en ai froid dans le dos. Vivent les Jeux olympiques ouverts aux femmes !

— Rassure-toi, je ne remets pas en question les Jeux olympiques, ni même le sport en général. Cependant, j'ai peine



Heinz Schwarz, «Clémentine», 1973.

à croire que la libération passe par le culte du corps. La forme, sourire Colgate assorti, c'est surtout une obsession, le « must » du moment qui séduit les foules...

— Normal, après nous être attaquées aux droits et aux jobs, nous voulons conquérir notre liberté physique...

— Peut-être, mais le muscle pour le muscle, quelle tyrannie ! Un peu de cellulite et te voilà exclue du temple. Pas étonnant que les femmes soient en passe de devenir les stakhanovistes de la forme... Le muscle ou le rebut, avoue que le choix est réduit ! On retrouve le même « must » dans l'art : les femmes ont des épaules de mec, des hanches de mec et des seins plats. Qui oserait encore sculpter une Vénus à la poitrine affolante et au derrière rebondi ?

— La femme est justement devenue aérodynamique parce qu'elle n'est plus réduite à sa seule fonction reproductrice. Il s'agit donc bien d'une libération... même si elle s'exprime une fois de plus d'une manière exagérée !

— Mais, cet aérodynamisme, nous le payons au prix fort. Régimes, gym, chirurgie esthétique et j'en passe. N'es-tu pas frappée par le nombre d'instituts spécialisés qui se préoccupent si chèrement de notre forme ?

— Le « look branché », ce n'est évidemment pas donné. Mais, si les femmes y trouvent le moyen de contrôler leur forme, pourquoi pas ? Personnellement, je préfère garer ma voiture le long de la plage et piquer une tête dans le lac.

— Mais en hiver, l'eau est un peu froide, non ?

— Hé, ho, une fluxion n'a jamais donné la forme à qui que ce soit ! Non, en hiver, j'enfile mes baskets et je cours dans la campagne. Le vent qui fouette le visage, quelle griserie... J'ai vraiment besoin de ça, j'y prends un plaisir fabuleux.

— ... Encore une affirmation de maigre. Car il faut être mince pour courir et non l'inverse. De l'ivresse à la torture, il n'y a qu'un pas, qui me ramène au muscle pour le muscle !

— La forme ne doit pas devenir une fin en soi... Arrête donc d'être si maso, que diable ! Si tu n'aimes pas courir, marche ! Ce qui compte, c'est de bouger parce qu'un corps qui fourmille, c'est aussi un esprit qui pétille !

— Autrement dit, *mens sana in corpore sano...*

— Je ne sais pas si Juvenal s'adressait aussi aux Romaines... Féminisme oblige, nous avons repris cette maxime à notre compte. Et, malgré tes réserves, c'est tout de même une belle victoire !

Eliane Daumont/
Odile Gordon-Lennox

Avez-vous payé votre abonnement ?

Edwige
vous renseignera

Tél. **(022) 42 03 15**

EN BREF

ETATS-UNIS

La désignation d'une femme sur le « ticket » démocrate laisse un goût doux-amer : Géraldine Ferraro n'a-t-elle pas été et ne sera-t-elle pas utilisée comme un pion sur l'échiquier électoral ? Elle est pour M. Mondale un appât pour s'assurer le vote des femmes, comme M. Jackson a courtisé le vote des noirs. Peut-être cela prouve-t-il, comme on l'a dit, qu'aux Etats-Unis même les « minorités » (sic) ont une chance d'accéder au pouvoir, mais la brèche ouverte profitera-t-elle aux femmes dans un prochain tour ?

COMMUNAUTES EUROPEENNES

Le supplément N° 15 de Femmes d'Europe [1] donne en 50 questions et réponses un tableau complet du travail fait dans le cadre de la CE en faveur des femmes, en application de l'article du Traité de Rome qui prévoit l'égalité entre travailleurs et travailleuses : enquêtes, colloques, séminaires, appui financier, textes législatifs adoptés dans les différents pays, jurisprudence de la Cour européenne de justice, etc. Le tout complété par des listes d'adresses et une bibliographie.

[1] Case postale 195, 1211 Genève 20

LIECHTENSTEIN

C'est gagné ! Grâce à une majorité de 129 voix sur 4 621 votants (86 % des électeurs), les femmes ont reçu le droit de vote au niveau de la Principauté. Quatre communes sur onze persistent dans leur refus au niveau communal.

FRANCE

Le Conseil National de la Recherche scientifique [1] compte 44 % de femmes parmi les chercheurs, mais 15,7 % parmi les directeurs de recherches ; le personnel administratif est à plus de 90 % féminin. En liaison avec le ministère des droits de la femme, le CNRS lance un programme intitulé « Recherches sur les femmes et recherches féministes ». Pour la première fois, cela officialise en France les études sur l'histoire des femmes et du féminisme, la représentation sociale de femmes, l'imaginaire féminin, les femmes et le droit, etc. Les associations féminines sont invitées à collaborer à ce programme, qui doit aussi comprendre des études sur la technologie, l'emploi, les modes de vie, etc.

[1] Boulevard Raspail 54, Paris

DANEMARK

L'Université d'Aalborg va introduire des études féministes comme une nouvelle spécialisation. Il est prévu, outre des études théoriques, des stages pratiques dans l'administration publique et privée et dans l'éducation. On espère ainsi contribuer à faire valoir l'opinion des femmes dans la recherche et l'enseignement et augmenter les chances des femmes sur le marché du travail.
Aalborg Universitetscenter
9000 Aalborg

ALLEMAGNE

Il existe actuellement une cinquantaine de maisons d'édition et de librairies de femmes, grâce à quoi les écrits de tous genres sur et par les femmes foisonnent. Le Musée national de Mayence leur a consacré, sous le titre « Les femmes et leur temps » une exposition qui voulait susciter la discussion et la réflexion des femmes sur leur histoire et leur condition présente.

ANGLETERRE

- On a fêté à Wimbledon le 100e anniversaire des tournois féminins (ceux des hommes avaient commencé sept ans plus tôt). Mais seuls des garçons sont admis au privilège de ramasser les balles sur le court central : on ne peut les préparer à leur remarquable prestation que grâce à un drill tout militaire...
- Le comité consultatif des femmes auprès de la Confédération des syndicats TUC [1] publie une brochure « Images of Inequality » qui critique la façon dont les femmes sont traitées dans la publicité, les mass media et la presse. Elle recommande aux femmes qui se sentent lésées de faire appel à l'instance de contrôle du respect de l'éthique et des formes dans la publicité, l'« Advertising Standards Authority ».

[1] Congress House, Great Russell Street, Londres WC1B 3LS.